

= Chronique =

On m'avait dit: Vous allez faire la connaissance d'une femme charmante, aimable, bonne, intelligente et très fine causeuse.

—Un modèle de femme, alors?

—Oui.

Et depuis des jours et des semaines que j'entendais prononcer son nom, vanter ses qualités, ses vertus, ça me donnait sur les nerfs et volontiers je l'eusse ostracisée.

—Quelle exagération, pensais-je et comme je vais être désappointée!

Cependant, j'éprouvais une vive curiosité à la connaître; je me rappelais une touchante histoire d'amour que l'on m'avait racontée autrefois et dans laquelle elle avait joué un si grand rôle: histoire triste, faite de larmes et d'adieux éternels, et qui m'était restée gravée dans la mémoire parmi mes meilleurs souvenirs.

Lui, le héros de cette histoire, vous le connaissez tous; vous l'avez vu passer dans vos salons, vous avez lu ses pages éloquentes et peut-être avez-vous deviné qu'il avait aimé et qu'il avait souffert.

Enfin, je l'aperçus, un jour, pour la première fois, sur le bord de la route, frêle, délicate et gracieuse dans sa longue robe noire.

A ses côtés, un délicieux garçonnet de trois ans cachait sa tête blonde dans les plis de sa jupe....

Cela faisait un joli tableau.

Elle vint à nous et tandis qu'elle nous parlait, je lus dans son oeil noir, qui luisait avec des scintillements d'étoile, un rayon de cette intelligence qui n'éblouit pas à la façon des météores, mais que l'on sent profonde, solide, parce qu'elle est appuyée sur un jugement droit et sain.

Je vis aussi qu'elle était bonne et cela me fit plaisir.

Ce n'était pas cette bonté naturelle aux tempéraments faibles et sans énergie, mais un sentiment raisonné, tôt forcé par la volonté qu'impul-

té est sœur de la charité; elle contribue à rendre heureux tous ceux qui nous entourent; c'en est assez, soyons bon.

Dans tous mes rapports, avec elle, je continuai de l'observer avec un soin extrême. Rien ne m'échappait de ses paroles ou de ses mouvements.

Peut-être obéissais-je à un secret instinct — inhérent à notre pauvre nature, — qui m'eût presque réjouie de la trouver moins parfaite.

J'avais cru que cette supériorité intellectuelle, que chacun lui reconnaissait, la rendrait quelque peu orgueilleuse; qu'elle se prononcerait sur tout, trancherait les questions d'un ton impératif et imposerait à tous sa façon de penser.

Je dus revenir de mon erreur première. Rarement, elle élevait la voix et plus rarement encore s'engageait-elle dans de longues discussions, mais, si elle s'y trouvait mêlée, elle soutenait sa thèse avec tant de modération et de modestie, qu'elle semblait convaincre plutôt par la persuasion que par la justesse de ses raisonnements.

C'est surtout dans l'intimité qu'elle révélait les trésors de son esprit. J'aimais à la faire causer. Elle me disait de la vie des choses dont on ne m'avait jamais parlé auparavant. Ah! quelle femme et surtout quelle mère!

Elle s'était faite l'institutrice de ses enfants, — une fillette de douze ans et le joli bébé blond dont je vous ai déjà parlé, — et surveillait leurs progrès avec un soin jaloux.

—Voici déjà le temps où ma fillette va m'échapper, me dit-elle un jour, et je dois bientôt la remettre entre les mains de maîtres plus compétents que moi. Je suis bien résolue à lui donner tous les avantages d'une bonne éducation et à cette fin elle apprendra le latin. Je suis trop convaincue de l'utilité de cette langue, même pour une femme, pour ne pas en fournir l'occasion à ma fille.

Quant à mon fils, qui joue encore là-bas avec son toutou en laine noire, je l'élève pour la femme qu'il devra épouser...

Oui, je veux l'habituer de bonne heure à comprendre tout ce que vaut un cœur de femme, afin que le sachant bien, il l'apprécie davantage.

Je lui parlerai de sa délicatesse, de sa sensibilité exquise, de son dévouement sans bornes.

Je lui apprendrai à la respecter, à lui rendre les égards qui lui sont dus, à l'aimer surtout... Car la femme a besoin qu'on l'entoure d'une atmosphère de chaude tendresse qui est aussi nécessaire à sa vie que l'air qu'on respire.

Chez elle, tous les sentiments sont profonds et c'est la froisser dans ce qu'elle a de plus cher que de la croire superficielle, légère ou variable.

Inconstant? qui l'est de plus de lui ou d'elle?

L'homme, "de nature si ondoyante et si diverse", est un être singulièrement complexe.

C'est un mélange extraordinaire de force et de faiblesse, de détermination et d'irrésolution.

"Ma fille, disait le vieux missionnaire à Atala mourante, connaissez-vous le cœur de l'homme et pourriez-vous compter les inconstances de son désir? Vous calculeriez plutôt le nombre de vagues que la mer roule dans une tempête..."

Qui a écrit que l'amour était toute la vie d'une femme et qu'il n'était qu'un incident dans la vie d'un homme? Rien de plus vrai.

Quand une fois la femme aime sincèrement, elle ne respire plus que pour l'être aimé; les attentions qui lui viennent d'autre part l'irritent le plus souvent; elle ne veut rien accepter, ni ne rien donner qu'à celui-là seul qui a reçu sa foi et qui l'absorbe toute entière.

L'homme, lui, distrait par les mille occupations qui l'attirent au-dehors, est loin d'être aussi exclusif.

D'ailleurs ce n'est pas de sa nature; même tout en restant fidèle, son esprit se laisse facilement prendre à un sourire engageant, à un beau minois qui passe.

Et quand surtout on flatte sa vanité, comme il se laisse facilement enflammer! car ce n'est au fond qu'un grand enfant.